

par *Jocelyne Lavoie et  
Jean Panet-Raymond*,  
Presses de l'Université  
du Québec, 2011,  
418 pages.

Résumé et commenté par  
*Alain Hébert, T.S.*

Plusieurs publications de qualité ont été produites au Québec sur le thème de l'action communautaire au cours des dernières années. Cette troisième édition du livre *La pratique de l'action communautaire*, dont les précédentes remontent à 2002 et 1996, est cependant la bienvenue. Elle paraît sous la plume de deux des quatre co-auteurs originaux, Jean Panet-Raymond et Jocelyne Lavoie, qui s'adjoignent de nouveaux collaborateurs pour traiter certains sujets<sup>1</sup>.

Le volume a été restructuré en deux grandes parties. La première comprend trois chapitres et pose les fondements historiques, axiologiques et méthodologiques des pratiques d'action communautaire. Initialement produit avec le concours du regretté Robert Mayer et revisité de belle façon avec la collaboration de Clément Mercier, le premier chapitre trace un portrait de l'évolution de ces pratiques en les situant dans le contexte social, économique et politique ayant marqué chacune des décennies depuis les années 1960 jusqu'à la toute fin des années 2000. La contribution conjuguée des mouvements sociaux et du mouvement communautaire à la société québécoise est mise en évidence, et est rappelé ce qui a permis l'éclosion de ces mouvements avant la Révolution tranquille.

Le second chapitre présente les cinq valeurs que les intervenants en action communautaire reconnaissent comme fondant et inspirant leurs pratiques : la justice sociale, la solidarité, la démocratie, l'autonomie et le respect. La brève description de chacune renvoie notamment à la dernière version du Cadre de référence du Regroupement Québécois des Intervenants et des Intervenantes en Action Communautaire (2010). On regrette toutefois que les considérations sur l'éthique développées par l'un des auteurs de la première heure (Henri Lamoureux) dans les éditions précédentes du livre aient été retranchées sans que soit proposée une nouvelle perspective sur ce thème devenu pourtant incontournable.

Le chapitre trois, qui clôt la première partie, décrit le processus générique d'intervention communautaire en fonction d'un modèle susceptible de comporter jusqu'à huit étapes réparties en trois phases incontournables : la préparation, la réalisation et l'évaluation. Ce processus est considéré comme devant s'actualiser de manière dynamique et selon une visée de changement social planifié en cohérence avec les valeurs qui lui donnent sens.

La deuxième partie de l'ouvrage, comprenant sept chapitres, porte sur les moyens, les techniques et les outils utilisés dans la pratique de l'action communautaire. Elle s'ouvre par un chapitre rédigé en collaboration avec Jean-François René ayant pour objet la recherche sociale. Celle-ci est vue à juste titre comme une condition indispensable de l'action communautaire. Les défis que pose sa réalisation, notamment à l'ère de la survalorisation des données probantes qui tend à reléguer au second plan les savoirs d'expérience, sont clairement identifiés de même que les rôles variés que peuvent jouer les intervenants.

Le chapitre cinq est tout aussi intéressant. Avec la contribution d'Anna Kruzynski, il décrit premièrement à l'aide de nombreux exemples très actuels en quoi consistent ces types d'intervention traditionnels en action

**Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs  
sociaux et des thérapeutes conjugaux  
et familiaux du Québec.**  
Numéro 138 (2013.1) : 132-133.

communautaire que sont la sensibilisation et la mobilisation. Mais il intègre en plus tout un développement sur les moyens de pression et le recours à des tactiques issues de la politique de l'agir et de l'action directe qu'on a vu émerger dans les mouvements sociaux avec l'arrivée du 3<sup>e</sup> millénaire.

Le sixième chapitre se voit également enrichi de la contribution d'une collaboratrice, Sylvie Jochems. Les communications y sont considérées tant sous l'angle de leur nécessité pour la vie interne des groupes que stratégiquement pour l'efficacité de l'action communautaire. Outre l'utilisation des médias de masse traditionnels, un accent est placé sur la pertinence et les possibilités inédites qu'offre l'usage des NTIC telles que le Web, les réseaux sociaux ou encore le téléphone intelligent pour la pratique de l'action communautaire.

Les chapitres sept et huit traitent de l'organisation et l'animation de divers types de rencontres, allant d'un groupe de travail à une assemblée générale, ainsi que de l'organisation et la gestion des organismes communautaires de manière très concrète, avec plusieurs exemples à l'appui. Plus près des éditions antérieures, ils demeurent tout à fait pertinents et témoignent d'une connaissance expérientielle approfondie de la vie des organismes communautaires par les auteurs.

Le neuvième chapitre aborde diverses questions liées au financement. Les dilemmes et les enjeux auxquels sont confrontés les organismes communautaires autonomes pour assurer leur financement dans la conjoncture actuelle marquée par le désengagement de l'État, la présence accrue de fondations privées et la valorisation de la philanthropie sont très bien illustrés, dans toute leur complexité et avec les défis qu'un tel contexte comporte, particulièrement pour les organismes de défense des droits collectifs.

Avec l'apport de William A. « Bill » Ninacs, le dixième chapitre attire l'attention sur les principes participatifs, réflexifs et éducatifs sur lesquels doit reposer l'évaluation des pratiques d'action communautaire, distinguée du bilan, pour relancer l'action. Y sont présentées ses principales étapes, avec la référence à quelques outils simples, mais dont l'efficacité a été éprouvée au fil des ans. Ce dernier chapitre du livre,

comme tous les autres, comporte par ailleurs une bibliographie et une webographie sélectives actualisées.

En somme, les auteurs ont su relever le défi de présenter une édition véritablement à jour de cet ouvrage devenu un classique pour les intervenants communautaires au Québec. Les étudiants en travail social, les intervenants peu ou plus expérimentés ainsi que les militants, les bénévoles et les membres des groupes communautaires y trouveront une excellente source de référence sur l'histoire, la méthodologie et les contextes dans lequel se pratique l'action communautaire aujourd'hui. Les travailleurs sociaux cliniciens pourront y puiser pour leur part des connaissances fort utiles pour agir en collaboration avec les groupes et les organismes investis en action communautaire dans leur milieu.

**Descripteurs :**

Organisation communautaire // Community organization

**Note**

1 À noter qu'une 2<sup>e</sup> édition actualisée a été publiée en 2008.